

“Un temps de faire le deuil”



Dans le livre biblique d’Ecclésiaste, le prédicateur écrit : « Il y a un temps pour tout, une saison pour toute chose sous les cieux : un temps pour naître et un temps pour mourir... un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour se lamenter et un temps pour danser... » (3:1,4).

Alors, quel temps est-il au Congo et dans les régions environnantes ? Après plus de trente ans de guerre dans l'Est du Congo, avec un grand nombre des blessés, des morts, des déplacés et des souffrances inimaginables de privation et abus, l'heure est, peut-être, de travailler durement pour la liberté, la paix et la guérison, mais c'est aussi le temps faire le deuil aussi.

Pleurer n'est pas un signe de manque de foi. Dieu nous a doté de la capacité de pleurer et de faire le deuil pour nous aider à surmonter les nombreuses expériences douloureuses de la vie. Nous ne devrions pas chercher à étouffer notre tristesse ou nos larmes. Nous devons faire le deuil pour surmonter notre perte et notre détresse émotionnellement saine, et ainsi être mieux préparés à demander à Dieu de l'aide dont nous avons besoin pour continuer à vivre.

- En pleurant, nous nous déchargeons d’une immense douleur que nous ressentons avant qu’elle n’explose en nous,
- En pleurant, nous sentons combien nous aimions quiconque ou ce qui est perdu,
- En pleurant, nous nous enflammons contre les pouvoirs de la mort et de la destruction, refusant d’être vaincus par le mal,
- En pleurant, nous sentons la profondeur de notre frustration, et pivoter dans la détermination de vivre,
- En pleurant, nous acceptons par nous-même que “beaucoup de choses échappent à notre contrôle”,

- En pleurant, nous cessons d'espérer à des miracles irréalistes. Au lieu de cela, nous nous tournons vers Dieu et vers les autres pour trouver le réconfort et la force nécessaires pour supporter la douleur et continuer à vivre.

Le *Vendredi saint*, les chrétiens se rappellent le jour terrible et fatidique où des forces maléfiques ont conspiré pour tuer Jésus. Sur la photo, que vous voyez, Marie, la mère de Jésus, est représentée les mains tendues, le visage crispé par le chagrin et les yeux tournés vers le ciel. Son fils bien-aimé, Jésus, venait d'être brutalement cloué sur une croix, exécuté pour avoir osé défier les autorités religieuses, aveugles à l'œuvre de Dieu à travers sa vie, et indifférentes aux besoins des pauvres, des nécessiteux et des vulnérables.

Dans son moment de douleur inimaginable, le corps sans vie de Jésus drapé sur son genou, Marie ne pouvait que constater et ressentir sa grande perte. Elle ignorait que la résurrection allait arriver. Même si elle avait toute la foi du monde, l'horreur de tout cela demeure. Qu'a dû ressentir la pauvre mère de Jésus ? Qu'en est-il pour ceux qui ont perdu leur maison, qui ont vu leurs proches violés ou assassinés, ou réduits à la famine et au désespoir ?

J'imagine seulement à quel point leur chagrin doit être profond. Mais je sais vraiment ceci : ceux qui se tournent vers Dieu au milieu de leur douleur et de leur perte, et ceux qui placent leur foi en Jésus-Christ, ne « s'affligent pas... comme ceux qui n'ont pas d'espérance » (1 Thessaloniens 4:13). Pourquoi ? Parce que, grâce à notre relation avec Jésus-Christ, nous avons de l'espoir. L'espoir de ne pas être seuls ni abandonnés par notre Créateur. L'espoir d'une vie après la mort – pas seulement une réincarnation dans une autre vie de souffrance, mais la vie éternelle avec un corps, un cœur et un esprit nouveaux, recréés pour vivre en communion avec Dieu pour toujours. Cette promesse s'adresse à tous ceux qui connaissent et aiment leur Créateur et qui placent leur foi en Jésus-Christ comme leur Sauveur et Seigneur. C'est par la mort sacrificielle du Christ que nous sommes pardonnés. C'est par le Saint-Esprit que nos cœurs et nos esprits sont renouvelés. Et c'est en croyant que nous sommes sauvés (Romains 8:1-6 ; 10:9-10).

C'est l'espoir avec lequel, nous, étant que chrétiens, vivons. Mais, cette semaine, nous devons d'abord passer par le *Vendredi saint*. Et, pour des millions de personnes au Congo et dans toute l'Afrique, c'est aussi un moment de deuil.

Avec l'amour de Jésus Christ,

Dr. Tim

Photo: l'image de Jésus Christ exécuté, couché sur le genou de sa mère est sculptée sur une frise dans la zone de la Chorale de la Cathédral Chartres en France.

Prochainement, j'écirai sur le 'Voyage vers la joie.